

Luc 2,29-32

« *Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé devant tous les peuples. Lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël, ton peuple* ».

Comment s'organiser ? L'espérance en bandoulière, nous préparons nos affaires et prenons le risque de tout annuler. Il est difficile d'être ainsi en tension entre deux contraires : aller de l'avant et rester en cale sèche. Cette situation est déconcertante.

A la recherche d'une information sur Internet, en écrivant « fin d'année » dans la barre de recherche, apparaissent d'innombrables photos. Toutes ont un caractère festif. Tout est lumineux, colorés, les bouchons de champagne « sautent ». Sur fonds de feux d'artifices, les messages, en différentes langues, nous souhaitent une bonne année. En effet, rien ne nous empêche de le souhaiter !

Dans l'entre-deux après Noël et avant le Nouvel An, nous sommes entrés dans une période d'attente, celle où l'année va basculer, celle où la nuit va tranquillement céder le pas sur le jour, lentement, mais sûrement.

Siméon a vu ce qu'il attendait de longue date. Son vœu s'est réalisé. Comblé, il se retire et va vivre en paix. Comment Siméon a reconnu l'œuvre de salut en Dieu ? Le texte est muet à ce sujet. Nous savons juste que Dieu s'est révélé à Siméon au moment même où il a rencontré les parents de l'enfant né à Noël. Siméon était prêt, mais ne connaissait ni le jour ni l'heure. Cette rencontre, inopinée, a comblé Siméon et l'a libéré de toutes ses attentes. Ses prières sont exaucées.

Dans la vie « *Il y a toujours un rêve qui veille, un désir à combler, une faim à satisfaire, un cœur généreux, une main tendue, une main ouverte, des yeux attentifs, une vie à se partager* » (Paul Eluard).



L'entre-deux

La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours puisque je le dis,
Puisque je l'affirme,
Au bout du chagrin,
une fenêtre ouverte,
une fenêtre éclairée.
Il y a toujours un rêve qui veille,
Un désir à combler,
Une faim à satisfaire,
un cœur généreux,
une main tendue,
une main ouverte,
des yeux attentifs,
une vie : la vie à se partager.
Paul Eluard (1895-1952)



La marguerite est une plante herbacée, vivace. Sa fleur égaie les champs au printemps, en été et parfois, quelques-unes s'égarer en automne.

Son nom, emprunt du grec ancien, signifie « perle ». La marguerite est devenue la perle des champs. Elle continue de nous charmer par son grand cœur jaune et ses pétales blancs. D'aucun voit en elle le symbole de l'espoir et du renouveau.

Que dire de l'opération marguerite initiée par l'EFA, en faveur des plus démunis à Madagascar ? Nous avons espéré la voir s'ouvrir entre Noël et l'Epiphanie, à raison de 100 francs par pétales. Au regard des premiers résultats, cette marguerite est bel et bien une perle, un signe d'espoir et une source de réjouissance. En effet, après un premier décompte, notre marguerite compte à ce jour 46 pétales. L'EFA en espérait 20... Que dire, sinon, merci ?